

Kiss, Zsolt

Les cheveux du prêtre

Światowit 3 (44)/Fasc.A, 77-79

2001

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

LES CHEVEUX DU PRÊTRE (PL. 25)

Au cours des recherches sous-marines menées par l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine dans port oriental d'Alexandrie, parmi les sculptures antiques retrouvées sur le fond marin digne d'attention est une statue en granit gris représentant un personnage masculin enveloppé dans un ample manteau.¹ Elle est presque complète, seuls les pieds ont disparu, mais sa surface est fortement effacée par suite du long séjour dans l'eau de mer. Dans son état actuel elle a 1,50 m de hauteur; c'est à dire qu'elle devait être de taille naturelle. Il tient au niveau du sein gauche une jarre surmontée d'une tête coiffée du *némès* et pourvue d'une barbe postiche. C'est l'image bien connue d'Osiris de Canope (appelé aussi *Osiris Kanopos* ou *Osiris Hydreios*).²

Le personnage est vêtu d'une tunique plissée et du manteau à travers les pans duquel il tient l'effigie divine à deux mains. Ce schéma a été parfaitement expliqué par F. Dunand comme caractéristique pour les prêtres <égyptiens du culte isiaque>.³ En effet, nous retrouvons des images de prêtre portant l'effigie d'Osiris de Canope sur les reliefs des colonnes de l'Iseum Campense de Rome, aujourd'hui au Museo Capitolino⁴ ou sur le relief de Klein-Glienicke.⁵ Sur ces monuments le prêtre porteur de l'effigie n'est qu'un des éléments de la procession isiaque. Pourtant il n'est pas question de ranger le dieu sur un même pied que les instruments du culte tels la situle ou le sistre. Il suffit de rappeler les nombreuses représentations indépendantes réunies par G. Clerc et J. Leclant et dont ils datent le prototype à la fin du Ier siècle avant n.è. – début du Ier siècle de n.è. Osiris avait à Canope son propre temple dans le voisinage de celui d'Isis et c'est

certainement ici son effigie de culte. Malgré sa présence auxiliaire dans la procession isiaque, Osiris de Canope était plutôt un compagnon, sinon un partenaire d'Isis. D'ailleurs la déesse aussi peut apparaître sous forme de jarre avec tête d'Isis comme on voit p.ex. sur les reliefs des colonnes du Museo Capitolino ou dans la sculpture.⁶

En effet il serait difficile de voir juste un auxiliaire en la statue ici étudiée qui à l'origine devait avoir env. 1,70 m de hauteur et de supposer qu'il puisse faire partie d'un ensemble statuaire de dimensions exceptionnelles. Le rôle de ce prêtre était autonome. Nous connaissons deux statues analogiques en diorite provenant de l'Iseum de Bénévent.⁷ Malgré qu'elles sont acéphales, elles ont encore actuellement respectivement 1,36 et 1,38 m de hauteur, c'est à dire qu'elles sont du même calibre que notre monument. H.W. Müller les considérait comme d'origine alexandrine et faisant partie d'un groupe consacré au culte d'Osiris de Canope. Mais pourquoi deux prêtres porteraient-ils dans un même ensemble statuaire deux effigies identiques du dieu?

Il nous semble bien plus logique de voir ici deux images votives de prêtres d'Isis ou d'Osiris de Canope (H.W. Müller et M. Malaise n'excluent pas l'existence en ce lieu d'un sanctuaire du dieu). Ce n'est pas une image générique mais individualisée. Malheureusement les statues de Bénévent ont perdu leurs têtes; c'est l'analyse de celle de notre monument qui peut confirmer cette hypothèse. Le visage est allongé, avec un menton pointu, un nez long et fin, une bouche petite et charnue, les yeux enfoncés. Nous avons incontestablement affaire à un portrait et vu la taille de la statue à un personnage de marque.

¹ Z. KISS, *Sculpture*, in: F. Goddio et al., *Alexandrie. Les quartiers royaux submergés*, London 1998, p. 178-181, fig. 83

² G. CLERC, J. LECLANT, *Osiris Kanopos*, in: LIMC VII, Zürich 1995, p. 116-131; R.A. WILD, *Water on the cultic Worship of Isis and Sarapis*, Leiden 1981, p. 113-123

³ F. DUNAND, *Prêtre portant dans ses mains voilées un „Osiris-Canope”*, in: *Alexandrie. Les quartiers royaux submergés*, *op.cit.*, p. 189-194

⁴ A. ROULLET, *The Egyptian and Egyptianising Monuments of Imperial Rome*, Leiden 1972, p. 58, nr 17-19, pl. XXX; M. MALAISE, *Inventaire préliminaire des monuments égyptiens découverts en Italie*, Leiden 1972, p. 195, nr 352; p. 197-199, nr 363 et 368; CLERC, LECLANT, *Osiris Kanopos*, *op.cit.*, p. 127, nr 80, pl. 92; K. LEMBKE, *Das Iseum Campense*,

Heidelberg 1994, p. 186-188, nr 4-5, pl. 6-7

⁵ W. GOETHERT, *Katalog der Antikensammlung des Prinzen Carl von Preussen im Schloss zu Klein-Glienicke bei Potsdam*, Mainz 1972, p. 11, no 67, pl. 30; MALAISE, *Inventaire préliminaire*, *op.cit.*, p. 236-237, nr 442a, pl. 26; CLERC, LECLANT, *Osiris Kanopos*, *op.cit.*, p. 127, nr 81, pl. 92

⁶ CLERC, LECLANT, *Osiris Kanopos*, *op.cit.*, p. 119, nr 19, pl. 83, et p. 130

⁷ H.W. MÜLLER, *Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern im Museo del Sannio zu Benevent*, Berlin 1969, p. 95-98, nr 284; p. 106, nr 288, pl. 30; MALAISE, *Inventaire préliminaire*, *op.cit.*, p. 302, nr 29-30, pl 61; CLERC, LECLANT, *Osiris Kanopos*, *op.cit.*, p. 127, nr 85, pl. 30

Malgré l'usure de la sculpture on distingue nettement au-dessus du front court le renflement d'une frange régulière des cheveux en calotte. Sur le côté droit on aperçoit encore les pointes des mèches. C'est une coiffure bien caractéristique pour le portrait masculin d'époque julio-claudienne.

Cet élément dérange! Un prêtre égyptien devait être soigneusement rasé et même toute pilosité devait être supprimée du corps.⁸ Il est vrai que notre statue est d'époque romaine mais en ce temps encore le crâne rasé caractérisait les prêtres isiaques comme le prouvent les reliefs mentionnés plus haut, les peintures pompéiennes ou enfin les sarcasmes de Martial (XII,29) ou de Juvénal (VI,33). Aussi, passant outre au bourrelet surmontant le front du prêtre du port oriental d'Alexandrie, F. Dunand considère que son crâne était <soigneusement rasé>⁹ Mais cette règle était-elle si rigide?

Selon Tacite (*Hist.* 74,1) et Suétone (*Dom.* 1) en 69 de n.è. Domitien échappa aux soldats révoltés déguisé en prêtre d'Isis. Aurait-il sacrifié sa coiffure artistique? Suétone encore (*Otho*, 12) affirme qu'Othon <célébraient en public les fêtes d'Isis, souvent en vêtement de lin rituel>. Se serait-il alors dépilé et rasé la tête, lui dissimulant si soigneusement sa calvitie, si on en croit les auteurs antiques?

Il est pourtant vrai que les témoignages iconographiques sont presque unanimes dans le schéma du prêtre isiaque au crâne dénudé. On peut à peine citer une peinture du temple d'Isis de Pompéi représentant un jeune homme vêtu d'une tunique et d'un manteau à frange tenant une situle.¹⁰ Il est pourvu d'une abondante chevelure brune avec une frange sur le front. De ce fait Tran Tam Tinh l'interprète non comme un prêtre mais comme un jeune initié. L'affaire n'est pas aussi simple en ce qui concerne une terre-cuite d'Égypte au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.¹¹ Un prêtre au visage lisse et juvénile serre contre son sein gauche l'effigie bien connue d'Osiris de Canope. On voit derrière son oreille la mèche d'enfance et son front est surmonté d'une rangée régulière de

courtes boucles formant une frange. Pourtant il nous semblerait erroné d'en tirer la conclusion que le port de la chevelure serait un attribut du jeune personnel du culte. Encore une fois soulignons que la statue ici étudiée devait être celle d'un personnage important et non d'un jeune subalterne.

C'est la filière que nous proposons de suivre. Nous connaissons de nombreux exemples dans le monde gréco-romain de notables investis du sacerdoce d'Isis sans renoncer en rien à une carrière administrative laïque. Car le culte d'Isis était différencié, selon F. Dunand <deux sortes de cérémonies très différentes; le service régulier à l'intérieur du sanctuaire et les fêtes annuelles... qui se passent à l'extérieur>.¹² Il est évident que le service régulier, quotidien était du domaine d'un clergé régulier séparé du monde séculier, tel que le décrit F. Cumont.¹³ Déjà sous les Ptolémées le grand-prêtre (*archiereus*) <était un très haut personnage, nommé par le roi, qui peut le choisir soit dans le clergé, soit parmi les fonctionnaires de la cour>.¹⁴

Il est évident que la différence était essentielle entre le clergé régulier, à vie, et les fonctions sacerdotales confiées à des fonctionnaires ou notables locaux, à titre temporaire. Aussi, suivant les termes de F. Dunand <des personnages importants n'hésitaient pas à assumer des fonctions sacerdotales>.¹⁵

Ainsi nous rencontrons à Pompéi un certain M. Loreius Tibertinus qui fut édile et prêtre d'Isis.¹⁶ Toujours en Campanie, à Acerra, une statue fut dédiée à C. Stannius Egnatius, ayant rempli de nombreuses charges (dont celle de *quatuorvir* et d'édile) et *sacerdos publicus* d'Isis et de Sarapis.¹⁷ Xénophon, médecin originaire de Cos, tribun en Bretagne sous le règne de Claude, fût également prêtre d'Isis et de Sarapis.¹⁸ A Eumenia en Phrygie, Aurelius Monimos Zenodotos fut stratège, agoranome et prêtre d'Isis.¹⁹

Nous ne pensons pas que tous ces notables se soient soumis à une dépilation constante et aient paradé le crâne rasé et sans sourcils!

⁸ S. SAUNERON, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris 1957, p. 35

⁹ DUNAND, *Prêtre portant*, *op.cit.*, p. 190-191

¹⁰ TRAN TAM TINH, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964, p. 94 et 137, no 35, pl. IV,1

¹¹ E. BRECCIA, *Terrecotte greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, vol. I, Bergamo 1930, p. 58, nr 280, pl. 17,3; CLERC, LECLANT, *Osiris Kanopos*, *op.cit.*, p. 127, nr 86, pl. 91

¹² F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, vol. I. Le culte d'Isis et les Ptolémées, Leiden 1973, p. 189

¹³ F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme*

romain, Paris 1929, p. 37-38

¹⁴ DUNAND, *Le culte d'Isis*, *op.cit.*, p. 163-164

¹⁵ F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, vol. III. Le culte d'Isis en Asie Mineure – Clergé et rituel des sanctuaires isiaques, Leiden 1973, p. 143

¹⁶ TRAN TAM TINH, *Essai*, *op.cit.*, p. 43

¹⁷ V. TRAN TAM TINH, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, Leiden 1972, p. 44-45 et 82-84, nr IS 35

¹⁸ L. VIDMAN, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969, nr 249

¹⁹ *Ibid*, nr 311

Nous ne disposons malheureusement pas de tels témoignages épigraphiques pour Alexandrie romaine, mais sous Hadrien (sinon plus tôt) est certifiée l'existence dans l'administration romaine d'un «Grand-prêtre d'Alexandrie et de toute l'Égypte».²⁰ C'était un haut fonctionnaire de rang équestre, mais le titre de type sacerdotal pouvait entraîner aussi des obligations dans les cérémonies religieuses. Il est intéressant que Tran Tam Tinh reconnaissait sur une peinture du temple d'Isis à Pompéi un grand-prêtre (*archiereus*) dans un person-

nage enveloppé dans un ample manteau tenant à deux mains voilées un objet aujourd'hui effacé (ne serait-ce une effigie d'Osiris de Canope?).²¹

Pour conclure, nous pensons que la statue du port oriental d'Alexandrie pourrait représenter un notable, probablement un haut fonctionnaire romain, remplissant une fonction sacerdotale séculière dans le culte d'Isis ou d'Osiris de Canope. Sa statue votive devait à l'origine se dresser dans un sanctuaire de la capitale de l'Égypte romaine.

²⁰ M. STEAD, *The High Priest of Alexandria and All Egypt*, Proceedings of XVIth International Congress of Papyrology, Chico 1981, p. 411-418; A.K. BOWMAN, *Egypt after the Pharaohs, 33 BC-AD 642*, Los Angeles 1986, p. 179-180; D. FRANK-

FURTER, *Religion in Roman Egypt, Assimilation and Resistance*, Princeton 1998, p. 27

²¹ TRAN TAM TINH, *Essai, op.cit.*, p. 138, nr 37, pl. III,2

Fig. 1.



Fig. 2.

